

03 / JUIN 2019

le **fondamental**

MAGAZINE DE LA FONDATION FONDAMENTAL

**Troubles
bipolaires**
Une enquête
inédite

PAGE 8

Suicide
Le défi de la
prévention

PAGE 12

Schizophrénie

Paroles

de chercheurs

fondation
fondamental

Le pouvoir de l'action



Pre Marion Leboyer
Directrice
Fondation
FondaMental

Les idées reçues et la stigmatisation qui entourent la psychiatrie apparaissent souvent comme le fléau originel de tous les maux. Frappant de honte les personnes vivant avec un trouble psychiatrique ainsi que leurs proches et les soignants, elles instaillent un sentiment de fatalité condamnant par avance à l'impuissance. Nous nous opposons au renoncement qui en découle !

Pour mettre fin à la résignation, il faut lutter contre les préjugés, donner à voir la vitalité de la recherche et valoriser les exemples de rétablissement. Nous avons tous un rôle à jouer dans ce combat.

C'est l'exercice auquel nous nous prêtons dans ce magazine, dans nos actions et dans nos prises de parole. Nous tenons à partager avec vous les avancées médicales et

scientifiques qui fondent les espoirs d'aujourd'hui et de demain pour les patients et leurs proches.

Votre soutien est essentiel pour nous donner les moyens d'agir. Vos dons nous sont précieux et nous vous remercions infiniment de votre confiance. Mais vous avez également un formidable pouvoir d'action à travers les réseaux sociaux : votre parole compte. Les contenus que vous relayer et diffusez essaient. Vous contribuez, pas à pas, post après post, à transformer le regard porté sur la psychiatrie.

C'est à un véritablement changement des mentalités que nous en appelons. Il ne surviendra pas sans effort, sans la mobilisation de tous et sans patience, mais il est indispensable pour parvenir à offrir des soins dignes, précoces et personnalisés aux patients.

/ sommaire



/ p.8 FondaMental agit

- Troubles bipolaires
- Dépression
- Autisme



/ p.12 FondaMental agit

Suicide : relever le défi de la prévention



/ p.4 dossier Schizophrénie

Paroles de chercheurs



/ p.6 dossier Schizophrénie

Déstigmatisation : HEC s'engage



/ p.14 M et vous

«La recherche en psychiatrie, c'est énorme!»

Fondation FondaMental, Hôpital Chenevier 40 rue de Mesly 94010 Créteil Cedex - France **Email** : donateurs@fondation-fondamentale.org **www.fondation-fondamentale.org**
Directrice de la publication : Marion Leboyer **Comité éditorial** Johanna Couvreur, Clara Povoas, Priscilla Tassin **Iconographie** Tijana Peterman, Serge Dulud GIMD, Tous Droits Réservés, Psychodon, Dominique de Saint Mars, CMG, iStock-Shapecharge **Création et fabrication** : ftgraphite **Juin 2019**.

/ Psychodon: Stop au tabou sur la maladie psychique

Le Psychodon se veut un événement festif et rassembleur pour accompagner, soutenir et sensibiliser sur les maladies psychiques. De nombreux artistes (Yannick Noah, Les Fatals Picards, Dave, Gringe, Chimène Badi et bien d'autres) se sont retrouvés à l'Olympia le 12 juin pour la seconde édition de cet événement d'information et de collecte de fonds au profit



de la Fondation de France. Objectifs: soutenir des actions dans le domaine de la recherche, de l'accompagnement et de la prévention. C8 et les télévisions locales de France ont rediffusé la soirée. **> La Fondation FondaMental fait partie des structures associatives parties prenantes de l'évènement.**



/ La maman de Tom et Lola ne va pas bien

Comment comprendre les brusques changements de comportement d'un parent atteint de schizophrénie? Comment appréhender cette maladie du cerveau, si difficile à vivre, mais qui se soigne? C'est le pari relevé par Dominique de Saint Mars et l'association suisse Synapsespoir, qui ont conçu ce petit livre destiné à apporter des clés de compréhension aux enfants dont un parent est atteint d'une schizophrénie. Une lecture accompagnée est recommandée.

@ À découvrir sur www.fondation-fondamentale.org dans la rubrique « Actualités »

/ Journées de la schizophrénie

Les Journées de la schizophrénie sont nées en 2004 dans le but de sensibiliser le grand public, de déstigmatiser la maladie et de faciliter l'accès aux soins. 15 ans plus tard, la manifestation s'est déployée en Suisse, en France, en Belgique, au Luxembourg et dans 4 pays du Maghreb et d'Afrique. Consacrée au thème du rétablissement, l'édition 2019 s'est déroulée du 16 au 23 mars.

@ Découvrir la campagne digitale sur <https://schizinfo.com/connexion>



/ TSA: les espoirs de la recherche

A l'occasion de la Journée mondiale de l'autisme, le 2 avril dernier, nous avons diffusé six épisodes d'une mini-série consacrée aux enjeux et aux avancées de la recherche dans le domaine des troubles du spectre de l'autisme.

Troubles du sommeil, imagerie, immunologie, marqueurs diagnostiques et étude du microbiote sont passés en revue par nos chercheurs. Bertrand Jacques, le président de la Fondation Autisme, nous livre aussi un vibrant plaidoyer pour la recherche dans le dernier épisode.

@ À retrouver sur notre chaîne YouTube, playlist « TSA: les espoirs de la recherche »

Schizophrénie

Paroles de chercheurs

Les Centres Experts FondaMental Schizophrénie sont une infrastructure de recherche et de soin unique en France. Retours sur les principaux enseignements et les bénéfices patient après 10 ans d'existence.

Coordonateurs des dix Centres Experts FondaMental Schizophrénie, le Pr Franck Schürhoff (Hôpitaux universitaires Henri Mondor) et le Pr Fabrice Berna (Hôpitaux universitaires de Strasbourg) présentent les résultats scientifiques obtenus et offrent un plaidoyer en faveur de la recherche.



Quel est l'intérêt pour la recherche des Centres Experts FondaMental?

○ Franck Schürhoff

Nos Centres Experts proposent plusieurs types de recherche dont un suivi de cohorte. Nous étudions l'évolution sur le long terme de paramètres psychiatriques, somatiques, cognitifs grâce à des outils communs partagés dans tous les centres. Concrètement, cela nous permet de mieux comprendre les facteurs qui influencent sur le pronostic de la maladie et de proposer des stratégies pour améliorer les prises en charge. À terme, ce type d'étude à grande échelle permettra d'optimiser les politiques de santé publique et les pratiques médicales.

Quels ont été vos axes de recherche?

○ Fabrice Berna

Avec les collaborateurs du réseau, nous avons étudié les paramètres métaboliques (car les maladies cardiovasculaires sont la première cause de mortalité chez les patients, devant le suicide), l'inflammation périphérique de bas grade (dont de nombreux travaux ont commencé à explorer le rôle dans la maladie), l'effet des traitements sur la qualité de vie des patients et sur l'observance, et enfin, les symptômes dépressifs (qui ont un impact majeur sur le rétablissement).

Quels sont vos principaux résultats?

○ Franck Schürhoff

Nos résultats sur la prévalence du syndrome métabolique (surpoids, hyperglycémie, hypertension...



Pr Fabrice Berna, Hôpitaux universitaires de Strasbourg et Pr Franck Schürhoff, Hôpitaux universitaires Henri Mondor.



Les Centres Experts et la recherche

Les Centres Experts FondaMental constituent une infrastructure de recherche unique en France grâce à la richesse et à la qualité des données cliniques et biologiques recueillies au cours du temps. L'ambition 2025 de la Fondation FondaMental : disposer de la plus grande biobanque et base de données cliniques en psychiatrie. Les objectifs : mieux comprendre les facteurs de risque associés à la maladie, son évolution, l'efficacité des traitements et identifier des marqueurs biologiques de la maladie ouvrant la voie à des outils diagnostiques fiables et précis et à des stratégies thérapeutiques sur-mesure pour chaque patient.

qui prédisposent aux maladies cardiovasculaires) sont sans appel : la prévalence du syndrome métabolique est deux fois plus importante qu'en population française générale et très peu de patients reçoivent un traitement adéquat. Par ailleurs, nous avons montré que la présence d'un épisode dépressif caractérisé est associée à une prise de poids significative après un an d'observation.

○ Fabrice Berna

Nos travaux sur l'inflammation périphérique de bas grade (présente dans le sang en dehors de toute infection aiguë) ouvrent potentiellement la voie à de nouvelles stratégies thérapeutiques. Nous avons notamment montré qu'elle était associée à une altération significative des fonctions cognitives et à un niveau plus élevé de dépendance à la nicotine. De même, un patient sur cinq présente des troubles dépressifs associés, corrélés à une diminution de la qualité de vie et à une augmentation de la dépendance nicotinique chez les fumeurs.

... ○ ...



1239 patients

ont été reçus dans les Centres Experts Schizophrénie pour un bilan complet (somatique, psychiatrique) suivi de recommandations thérapeutiques personnalisées (médicaments, psychothérapies) restitué au patient et à son médecin traitant.

○ Franck Schürhoff

Enfin, nous avons examiné les traitements et leurs impacts divers. Le délai à l'instauration du traitement est plus long pour les schizophrénies se déclenchant avant 19 ans et chez les consommateurs de cannabis. L'adhésion au traitement est diminuée chez les patients rapportant des effets indésirables « subjectifs » (comme la fatigue, le manque de motivation ou se sentir « comme un zombie »). Enfin, nous avons observé des corrélations entre des traitements médicamenteux et l'akathisie, l'agressivité ou encore l'altération des fonctions cognitives.

Quel bilan en tirez-vous et quelles sont les perspectives ?

○ Fabrice Berna

Ces résultats ouvrent des pistes pour améliorer le suivi et la prise en charge des patients. Certaines recommandations sont directement applicables, d'autres nécessitent des explorations complémentaires. Il apparaît clairement que le dépistage de la maladie devrait être renforcé chez les adolescents et les consommateurs de cannabis. De plus,

l'évaluation des paramètres métaboliques, des fonctions cognitives et des troubles dépressifs devrait être systématique et s'accompagner de prises en charge adéquates. En ce qui concerne les traitements, nos travaux débouchent sur des indications en termes de prescription et rappellent l'importance d'évaluer systématiquement les a priori que peuvent avoir les patients sur leur traitement médicamenteux lors de sa mise en place, afin d'améliorer l'adhésion.

○ Franck Schürhoff

Nous souhaitons développer des projets « trans-nosographiques » et collaborer avec nos collègues des autres réseaux de Centres Experts. Par ailleurs, avec la biobanque* associée aux données cliniques des patients, nous pourrions avancer plus vite et identifier des marqueurs biologiques spécifiques de la maladie. Notre objectif : en finir avec l'hétérogénéité de la maladie et proposer des outils diagnostiques et thérapeutiques précis, fiables, personnalisés et efficaces. ■

* Collection d'échantillons biologiques des patients (essentiellement du sang)

HEC s'engage

Déstigmatiser la schizophrénie

Des étudiantes en Master Développement durable & Innovation sociétale à HEC ont conçu un programme de sensibilisation à la schizophrénie auprès des étudiants, primé dans le cadre de leur formation. Retours sur expérience.



« Porté par le centre Society & Organizations d'HEC Paris, le programme « Have a Cause, Have an Impact » engage les étudiants dans des actions concrètes pour être acteurs du changement. La santé mentale constitue une préoccupation forte chez les étudiants et plusieurs groupes se sont déjà saisi du sujet, allant jusqu'à introduire de nouvelles pratiques à HEC Paris. Cet engagement est donc extrêmement fort. La Fondation FondaMental propose des axes de travail aux étudiants et les accompagne dans leur projet. Cette année, le travail sur la schizophrénie a été primé comme étant le projet le plus abouti et le plus impactant. Naturellement, nous souhaitons que notre collaboration se prolonge. »

Rodolphe Durand - Professeur HEC Paris

Olivia, Ana-Maria, Camille et Amanda sont quatre jeunes femmes engagées. Elles ont choisi, dans le cadre du programme « Have a cause, Have an impact » au sein de leur Master, de lutter contre les préjugés qui entourent la schizophrénie. Pour ce faire, elles ont évalué, grâce à une enquête, le niveau de connaissance et de stigmatisation de la maladie chez des étudiants en école de commerce. Leur objectif était de comparer deux stratégies d'information et de déstigmatisation afin d'évaluer la plus efficace. Les 134 étudiants participant à l'enquête ont été exposés soit à un film didactique s'appuyant sur des faits chiffrés présentant la maladie, soit à un film de témoignages d'un pair-aidant et d'un jeune patient, réalisé avec la complicité de l'équipe C3R du Centre hospitalier Alpes-Isère, également labellisée Centre Expert FondaMental. L'analyse des résultats a démontré un bénéfice net des deux

films sur le niveau de connaissance et la réduction des idées reçues ; le témoignage s'est toutefois révélé plus efficace. Ainsi, l'information s'impose comme un levier fort pour faire reculer les préjugés. Lauréat du programme « Have a cause, have an impact », leur projet a été primé par le jury.

Pourquoi avoir choisi le sujet de la psychiatrie ?

○ Olivia

C'est un sujet très important mais on en parle trop peu. Souvent, la psychiatrie est vue comme un sujet tabou alors qu'il nous concerne tous. C'est particulièrement vrai pour la population étudiante : c'est à ce moment-là que les jeunes adultes souffrent le plus en termes de stress ; c'est aussi à cet âge-là que l'on peut développer les symptômes de maladies mentales. C'est important d'en avoir conscience et de pouvoir les reconnaître afin d'agir

le plus tôt possible et de faciliter le rétablissement.

Que reprenez-vous de cette expérience ?

○ Ana

Les similitudes entre nous et les personnes qui vivent avec une schizophrénie nous ont tout particulièrement touchées, surtout lorsqu'il s'agit de la façon dont nous gérons nos vies et faisons face au stress et autres émotions au quotidien. Nous avons aussi compris qu'il est essentiel de ne pas marquer une différence entre « nous » et « eux. » Nous sommes tous humains et nous

réagissons à nos problèmes de manière assez similaire. Nous essayons tous de nous en sortir, de donner un sens à notre vie.

Quelle suite souhaitez-vous donner à votre projet ?

○ Camille

Ce projet fut définitivement le plus passionnant de notre année. Nous avons obtenu de nouvelles réponses au questionnaire de notre étude ; cela nous enchante car nous souhaitons aller plus loin. Nous avons donc prévu d'effectuer de nouvelles analyses et de rédiger un rapport scientifique plus complet

avec l'aide du Dr. Julien Dubreucq (C3R de Grenoble) d'ici la fin de l'été prochain. Bien évidemment, l'aboutissement de ce projet ne marquera pas la fin de notre engagement à cette cause. Nous espérons sincèrement que cette première étude sur la stigmatisation des maladies mentales au sein des écoles de commerce déclenchera de nouvelles initiatives de recherche ainsi que le développement de structures permettant de sensibiliser les leaders et managers des entreprises de demain. ■



HEC & nous

2 années
d'engagement

12 étudiants
impliqués

3 projets
sur la santé mentale

Troubles bipolaires : une enquête inédite



Pr Frédéric Urbain
du Collège de médecine générale,

« Les médecins généralistes sont en première ligne pour le repérage des troubles bipolaires et peuvent être des partenaires précieux du suivi. La difficulté des Français, notamment des jeunes, à aborder leur état psychologique avec leur médecin généraliste est dommageable. Cela représente un frein au repérage précoce. »

À l'occasion de la Journée mondiale des troubles bipolaires, la Fondation FondaMental, l'association Argos 2001 et le Collège de médecine générale ont dévoilé les résultats de deux enquêtes réalisées auprès de 1000 Français, 154 médecins généralistes, 116 patients et 63 aidants.

Portant sur la perception, la connaissance et la prise en charge des troubles bipolaires, ces deux enquêtes avaient pour objectif d'identifier les actions prioritaires à mener pour améliorer la prise en charge des personnes vivant avec un trouble bipolaire. Les résultats sont riches d'enseignements.

MÉCONNAISSANCE ALARMANTE DU RISQUE CARDIOVASCULAIRE

Si le niveau de connaissance général de la maladie est plutôt bon sur la prévalence, l'âge de début des symptômes, le risque suicidaire ou la prise de traitement à vie, une zone d'ombre préoccupante perdure sur l'association entre troubles bipolaires et maladies cardiovasculaires. En effet, 79% des Français et 68% des médecins généralistes l'ignorent ! Et ce taux reste important chez les patients et les aidants : respectivement 62,9% et 61,9%.

Ces résultats sont d'autant plus inquiétants que les maladies cardiovasculaires sont responsables de la première cause de mortalité chez les personnes vivant avec un trouble bipolaire.

L'EMPLOI, AU CŒUR DES PRÉOCCUPATIONS

Une série de questions cherchait à évaluer la perception des défis auxquels sont confrontés les malades. L'emploi apparaît en tête des enjeux pour 52% des Français, 70% des patients et 65% des aidants, devant d'autres dimensions telles que le fait d'avoir une vie de couple,

de conserver des relations sereines avec ses proches, de composer avec les effets indésirables des traitements, d'avoir une bonne hygiène de vie ou encore de maintenir un bon niveau d'observance des traitements.

LE MÉDECIN GÉNÉRALISTE, UN PARTENAIRE DES SOINS

L'enquête a révélé que les médecins généralistes ont une bonne connaissance des signaux d'alerte de la maladie et sont des partenaires privilégiés des soins. En effet, les patients comme les aidants évoquent facilement leur état psychologique

avec eux. En revanche, moins de 50% des Français déclarent parler facilement de leurs difficultés psychologiques avec leur médecin généraliste.

Dans leur pratique médicale, face à un patient atteint de troubles bipolaires, les médecins généralistes prêtent attention à 86% à l'observance des traitements et à 77% au risque suicidaire, devant les éléments cliniques rapportés par les proches (53%) ou encore les effets indésirables des traitements (47%). Par ailleurs, seuls 14% d'entre eux déclarent prendre davantage en

compte les problèmes somatiques associés chez leurs patients bipolaires que chez les autres patients. Pourtant, une étude de la Fondation FondaMental a démontré que la prévalence du syndrome métabolique (anomalies prédisposant aux maladies cardiovasculaires : excès de poids, hyperglycémie, hypertension...) est deux fois plus importante chez les patients qu'en population générale et que 2/3 des patients ne sont pas traités.

Par ailleurs, 90% des médecins généralistes trouvent les patients bipolaires difficiles à soigner,

86% leur consacrent plus de temps qu'aux autres patients et 77% ne demandent aucune compensation financière pour ces dépassements.

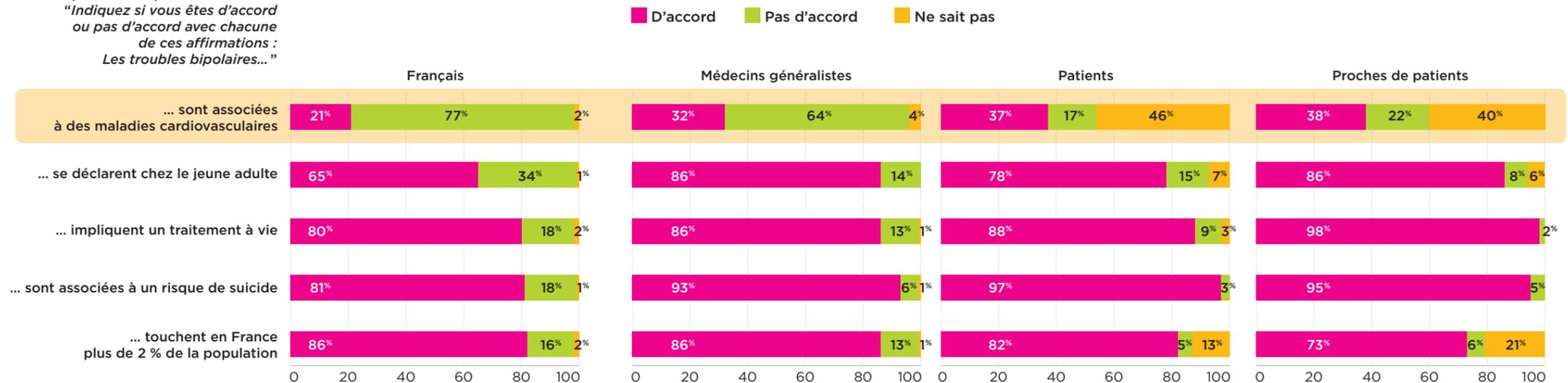
LES DÉFIS À RELEVER

Si l'on peut se réjouir d'un niveau de connaissance général satisfaisant sur la maladie, des actions fortes doivent être toutefois menées prioritairement pour :

- améliorer le dépistage et le suivi du risque cardiovasculaire,
- faciliter la coopération entre psychiatres et médecins généralistes. ■

UN BON NIVEAU DE CONNAISSANCES MAIS UNE LACUNE IMPORTANTE SUBSISTE

Dans cette enquête, les sondés ont répondu à la question suivante : "Indiquez si vous êtes d'accord ou pas d'accord avec chacune de ces affirmations : Les troubles bipolaires..."



Dépression : traquer l'inflammation



Dre Lucile Capuron, Directrice de recherche à l'INRA à Bordeaux

Directrice de recherche à l'INRA à Bordeaux, la Dre Lucile Capuron tente de comprendre les facteurs de résistance aux traitements dans la dépression. Ses travaux l'ont amenée à étudier le rôle de l'inflammation.

P psychologue de formation, Lucile Capuron dirige l'équipe de recherche Nutrition et psycho-neuroimmunologie : approches cliniques et expérimentales. Elle a reçu le Prix Marcel Dassault 2018 pour son projet visant à éclairer les mécanismes d'action de l'inflammation dans certaines formes de dépression. Son objectif : étudier deux voies enzymatiques impliquées dans le métabolisme de deux neurotransmetteurs, la sérotonine et la dopamine, responsables de la régulation de l'humeur et cibles des médicaments antidépresseurs.

ainsi une évolution chronique et des complications (risques de rechutes, troubles de l'attention, de la mémoire, risque de suicide, problèmes cardiovasculaires).

Les résultats les plus prometteurs ont notamment confirmé qu'une inflammation chronique (mécanisme qui témoigne de l'activation de notre système immunitaire) de faible intensité et difficile à détecter jouerait un rôle dans le développement de certaines formes de dépression et dans la mauvaise réponse aux traitements.

DE LA DÉPRESSION AUX DÉPRESSIONS

Maladie psychiatrique la plus fréquente, la dépression cache en réalité plusieurs formes. C'est ce qu'ont démontré des travaux de recherche tentant de mieux comprendre pourquoi un tiers des patients ne répondent pas aux traitements, occasionnant

IL ÉTAIT UNE FOIS...

Tout démarre en 1996, lorsque Lucile Capuron rejoint l'équipe du Pr Robert Dantzer pour effectuer sa thèse de doctorat, dont l'objectif était de comprendre pourquoi des patients atteints de cancers traités par immunothérapie déclenchaient de graves dépressions, allant même jusqu'à des

suicides ou des tentatives de suicide. Cela marque le début de son travail scientifique sur les relations entre l'inflammation et les symptômes neuropsychiatriques, sujet sur lequel elle a depuis acquis une renommée internationale.

CONTRECARRER L'INFLAMMATION

« Détecter et traiter l'inflammation ou contrecarrer ses effets dans la dépression représenterait une révolution pour près d'un million de malades », rappelle le Dr Lucile Capuron. Son projet a pour ambition de vérifier l'implication de deux voies enzymatiques utilisées par les cytokines (molécules inflammatoires présentes dans la dépression). Les enjeux sont importants : sera-t-il bientôt possible de détecter, par un simple bilan sanguin, les signes d'une inflammation de bas grade chez les personnes consultant pour une dépression ? Et pourra-t-on envisager un traitement pour faire diminuer l'inflammation en utilisant des anti-inflammatoires ou des anticorps (ou de leurs effets) déjà disponibles sur le marché pour d'autres indications ? « C'est l'objectif que nous poursuivons avec ce projet qui fait entrer de plain-pied la dépression résistante dans l'ère de la médecine de précision » explique le Dr Lucile Capuron. À suivre ! ■



Le Prix Marcel Dassault

Depuis 2012, le Groupe Dassault s'engage aux côtés de la Fondation FondaMental pour soutenir la recherche et promouvoir une recherche de pointe en psychiatrie au service des patients. Doté d'une valeur de 300 000 euros, ce Prix est voué à soutenir un projet d'innovation. Depuis sa création, 12 chercheurs ont été récompensés. La Dre Lucile Capuron est la première femme à le recevoir.

Autisme et cognition sociale : une étude d'imagerie inédite

Fruit d'une collaboration entre la Fondation FondaMental, des chercheurs de l'Inserm, Neurospin et les Hôpitaux universitaires Henri Mondor AP-HP, une étude semble remettre en cause le modèle théorique dominant dans les troubles du spectre de l'autisme.



une innovation technologique et se sont appuyés sur une population adulte homogène de personnes avec TSA, issues de la cohorte InFoR-Autism (fruit d'un partenariat scientifique entre la Fondation FondaMental, l'Inserm et l'Institut Roche).

CONNECTIVITÉ CÉRÉBRALE « COURTE DISTANCE », INTERACTION SOCIALE ET EMPATHIE

Les résultats obtenus montrent que les sujets souffrant de TSA présentent une diminution de la connectivité dans 13 faisceaux cérébraux « courte distance », en comparaison avec les sujets contrôles. De plus, cette anomalie de la connectivité des faisceaux « courte distance » est corrélée au déficit de deux dimensions de la cognition sociale chez les sujets présentant des TSA (à savoir, les interactions sociales et l'empathie).

PERSPECTIVES THÉRAPEUTIQUES

Si ces premières conclusions étaient confortées, cela permettrait d'envisager le développement de nouvelles approches thérapeutiques pour les déficits de la cognition sociale. Par exemple, la stimulation magnétique transcrânienne pourrait être explorée, car la connectivité cérébrale entre des zones adjacentes est localisée en superficie du cerveau. ■

P publiés dans la revue scientifique *Brain*, ces travaux se sont intéressés aux liens entre la connectivité anatomique locale et la cognition sociale chez des personnes présentant des troubles du spectre de l'autisme (TSA).

NEUROIMAGERIE ET TSA

Ces dernières années, des travaux de neuroimagerie ont mis en évidence, chez des personnes avec TSA, des anomalies du fonctionnement de certaines aires cérébrales que l'on sait responsables du traitement des émotions, du langage ou encore des compétences sociales. Conduits auprès de populations pédiatriques hétérogènes, ces travaux ont servi de base à l'élaboration d'un modèle théorique de compréhension des TSA : le défaut d'attention sociale et de traitement de l'information observé (difficulté à appréhender une situation dans son ensemble, attention portée à certains détails) s'expliquerait par une saturation d'informations traitées par le cerveau, liée à l'augmentation de la connectivité neuronale entre des zones cérébrales adjacentes.

Afin de tester ce modèle, les auteurs de l'étude ont conçu



Pr Josselin Houenou

Université Paris-Est Créteil, Neurospin

« Ces résultats préliminaires nécessitent maintenant d'être confirmés par des études menées chez des enfants présentant des TSA d'âges - et donc de maturations cérébrales - variés et cela implique de prendre en compte une population de sujets bien plus importante ».

Suicide

relever le défi de la prévention



Les conduites suicidaires sont un enjeu majeur de santé publique en France. Avec 1 décès toutes les 44 minutes environ, la France compte parmi les mauvais élèves de l'Europe. Le Pr Philippe Courtet travaille à mieux détecter les sujets à risque. Le point sur ses travaux.

Le Pr Philippe Courtet compte parmi les leaders mondiaux de la recherche sur les facteurs de risque du suicide. Professeur de psychiatrie à l'Université de Montpellier, responsable du département d'Urgence et Post Urgence Psychiatrique au CHRU de Montpellier, il est également, depuis 2016, titulaire de la Chaire FondaMental de prévention du suicide, créée avec le soutien de mécènes particuliers et privés parmi lesquels la SNCF, le groupe Clinéa et OC-Santé.

Face au suicide, à quels défis sont confrontés les médecins ??

© Pr Courtet

Il faut que l'on puisse repérer les patients susceptibles de passer à l'acte, afin de leur proposer des prises en charge spécifiques. Aujourd'hui il n'existe aucun indicateur prédictif fiable. L'un des objectifs de la recherche est de parvenir à identifier avec précision les facteurs de risques associés au geste suicidaire.

Quelles ont été les avancées de la recherche dans ce domaine ?

© Pr Courtet

Des progrès importants ont été réalisés. Nous savons que le risque de suicide augmente quand des facteurs génétiques (antécédents familiaux) et environnementaux (maltraitance infantile...) se combinent. Plusieurs gènes liés aux conduites suicidaires ont notamment été identifiés. En parallèle, nous avons mis en évidence des voies biologiques spécifiques (système sérotoninergique et axe du cortisol), fortement impliquées dans le passage à l'acte suicidaire et responsables de l'impulsivité et de l'anxiété, deux traits de personnalité fréquemment retrouvés chez les suicidants. Plus récemment, nous avons également démontré l'existence d'une inflammation chronique chez les patients ayant effectué une tentative de suicide. La neuroimagerie est également

CHIFFRES CLÉS EN FRANCE



9 000 décès par suicide par an
200 000 tentatives de suicide par an



65% des personnes hospitalisées pour tentative de suicide sont des femmes.



75% des suicides concernent des hommes.



Près de 90% des personnes qui attendent à leur vie souffrent de troubles psychiatriques (trouble bipolaire, dépression, schizophrénie...).

10 à 15% des personnes avec une dépression, un trouble bipolaire ou une schizophrénie décèdent par suicide.



2^e cause de mortalité chez les jeunes de 15 - 24 ans (derrière les accidents de la circulation)



300 000 personnes par an endeuillées à la suite du suicide d'un proche

3,7 millions personnes par an touchées par la tentative de suicide d'un proche

riche d'enseignements. L'ensemble de ces premiers résultats est très encourageant et constitue une source d'espoir en matière de diagnostic.

Quels sont leurs apports pour la prévention ?

© Pr Courtet

Il nous faut poursuivre nos travaux pour être capables de repérer les patients avant le passage à l'acte. C'est l'objet de la chaire de recherche que m'a confiée la Fondation FondaMental. Mais d'ores et déjà, améliorer la prise en charge de la dépression aurait un impact bénéfique : les études prouvent qu'un meilleur diagnostic et une meilleure prescription d'antidépresseurs baisse le niveau de risque de suicide. Autre axe : promouvoir les actions ciblées vers les sujets les plus à risque (ceux ayant déjà fait une tentative de suicide). Maintenir le contact avec les patients après un passage aux urgences constitue une piste : ce que fait le dispositif de veille Vigilans, aujourd'hui déployé sur le territoire.

L'émergence du nouveau métier de case manager et les dispositifs d'e-santé sont également à explorer.

En quoi consiste votre chaire de recherche ?

© Pr Courtet

Elle a deux grandes ambitions. La première est de développer une application pour smartphone d'évaluation, d'intervention et de prédiction en temps réel du risque suicidaire. La seconde est d'identifier des biomarqueurs du risque de suicide grâce à la constitution d'une banque d'échantillons biologiques.

Quelles sont les spécificités de l'appli emma ?

© Pr Courtet

Les patients sortant de l'hôpital après leur première hospitalisation en psychiatrie présentent un risque énorme de suicide au cours de la première année. Il est donc indispensable d'évaluer - et de prédire - le risque durant cette période. De nombreuses études ont montré que la e-santé représente une opportunité inédite car elle

permet de lever plusieurs obstacles : elle limite la perte de contact avec les patients et permet de recueillir des informations précieuses, en temps réel et dans leur cadre de la vie quotidienne. Concrètement, emma propose tous les jours, de façon ou mensuelle une série de questions sur les idées et comportements suicidaires, mais aussi sur diverses dimensions tels que l'appétit, le sommeil, le bien-être... Selon les réponses, l'appli propose des modules entièrement personnalisés de prévention (gestion des émotions par exemple) ou de crise (l'app propose tous les jours, à l'utilisateur de contacter ses proches, son hôpital ou un numéro d'urgence). Une première étude clinique auprès de 100 patients est en cours pour concevoir l'algorithme. À l'issue de cette première étude, nous testerons l'efficacité de l'algorithme développé sur une cohorte plus importante (500 patients à haut risque). L'objectif est de créer une app qui pourra *in fine* déboucher sur des stratégies de prévention du suicide plus personnalisées et plus efficaces. ■

« La recherche en psychiatrie, c'est énorme ! »



“
Aujourd'hui
je vais bien et
j'ai le sentiment
de devoir aider.”

Paulette Benetton

Très active sur nos réseaux sociaux, Paulette Benetton déploie une belle énergie à échanger avec les usagers de la psychiatrie ou leurs proches, pour porter un message d'espoir autour de la notion de rétablissement. Portrait d'une femme engagée et attachante.

La recherche en psychiatrie a peu de secrets pour elle. Sa connaissance intime des épreuves traversées par les personnes vivant avec un trouble psychiatrique a renforcé son goût de l'entraide. Ces deux dimensions alimentent un fort sens de la pédagogie et beaucoup de bienveillance, que Paulette Benetton met au service des autres sur les réseaux sociaux. Un grand merci à elle pour son implication au sein de notre communauté sur Facebook !

D'où vous viennent cette envie et cette capacité de défendre la recherche en psychiatrie ?

© Paulette Benetton

Je suis une scientifique avec une formation en biochimie, et ayant travaillé dans l'équipe commerciale d'un fabricant de réactifs d'analyses médicales, j'ai les connaissances qu'il faut pour suivre les avancées de la recherche dans le domaine médical – sans compter ma curiosité ! De par mon activité professionnelle, j'ai vécu les grandes transformations techniques qui ont révolutionné certains aspects de la biologie médicale (les analyses) et je trouve ce domaine absolument fascinant. Malheureusement, pour comprendre les voies de recherche qui s'ouvrent et les espoirs qui se dessinent, il faut maîtriser des notions qui sont assez complexes si on n'a pas l'esprit ni la formation scientifiques ! Ajoutez à ça des informations apparemment claires mais totalement fausses que l'on peut trouver sur Internet, et c'est le flou total pour des néophytes... C'est inacceptable, et c'est pour ça que j'essaie, à mon niveau, de contribuer à rendre ces informations accessibles, en expliquant.

Vous êtes vous-même concernée par ces enjeux...

© Paulette Benetton

Ma famille est particulièrement concernée par la maladie mentale ; certains de ses membres souffrent de troubles sévères comme bipolarité, schizophrénie. Moi-même diagnostiquée bipolaire, je suis rétablie depuis 1 an et demi maintenant. La difficulté du diagnostic, l'importance de la prise en charge, le poids de la stigmatisation... je connais !

Vous racontez d'ailleurs votre histoire depuis 2010 sur votre blog*

© Paulette Benetton

Oui, c'est pour moi une façon de témoigner, de partager mon savoir expérientiel et aussi de montrer que le rétablissement existe, qu'il est possible. Je crois en l'importance du témoignage et de la transmission. Avoir traversé ces épreuves m'a permis de découvrir des outils et des repères solides que je souhaite partager. Aujourd'hui, je vais bien, et j'ai le sentiment de devoir aider, accompagner celles et ceux qui souffrent encore. Et il y a de quoi faire ! Certains dysfonctionnements et mauvaises pratiques me révoltent ! J'ai ainsi décidé de suivre une formation de « patiente-ressource » en 2018, pour pouvoir contribuer, en tant que paire-aidante, à la réflexion autour du soin, au sein de groupes de travail. Je participe par exemple à l'élaboration du Projet territorial de santé mentale du Rhône (PTSM).

Pour vous, qu'est-ce que la recherche peut apporter à la psychiatrie ?

© Paulette Benetton

De l'espoir ! La recherche en psychiatrie, c'est énorme ! La biologie, entre autres, est une

ressource extraordinaire pour mieux comprendre les dysfonctionnements du cerveau. En cardiologie, on fait bien un bilan biologique pour compléter l'étude clinique lors d'un infarctus... il faut les mêmes méthodes en psychiatrie ! Et puis, c'est la recherche qui permet d'avancer dans la compréhension fine des mécanismes en jeu et d'aider au choix du meilleur traitement en évitant l'empirique, au bénéfice des malades. Je suis hyperconsciente de l'intérêt des recherches menées par FondaMental. L'immunopsychiatrie, par exemple, c'est un espoir immense pour les malades ! ■

* <http://parcours-de-sante-mentale.over-blog.fr/>

“
Le poids
de la stigmatisation...
je connais !”

Paulette Benetton

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux, relayez, partagez, diffusez... Faites grandir la cause !



Vous êtes près de 11 000 à nous suivre sur Facebook !!

Un immense merci à vous ! Actualités de la fondation ou d'associations partenaires, articles scientifiques, vidéos pédagogiques, nous postons régulièrement des contenus qui vous permettent de découvrir les avancées de la recherche, des initiatives prometteuses, des témoignages...

Pour nous y retrouver : @FondationFondaMental



2 500 abonné(e)s sur Twitter

Influenceurs, blogueurs, journalistes, associations s'y retrouvent, partagent contenus, bonnes nouvelles, opinions.

Pour nous y retrouver : @FondaMental-Psy



YouTube : rejoignez la communauté de plus de 2 000 abonné(e)s et soyez informé(e) de la mise en ligne de nos vidéos. Vous aurez accès à 195 vidéos pédagogiques, témoignages, films d'animations, conférences scientifiques et colloques sur les maladies, les traitements, les avancées de la recherche, la prévention...



LinkedIn est un réseau social professionnel. Notre ambition est de sensibiliser les salarié(e)s et leurs entreprises afin que la psychiatrie sorte de l'ombre et que ses réussites comme ses initiatives prometteuses soient connues et soutenues.

AGISSEZ aux côtés de la **Fondation FondaMental** par un **DON RÉGULIER**

fondation
fondamental

En soutenant les espoirs de la recherche vous **contribuez à bâtir la médecine de précision en psychiatrie**. Une médecine qui tient compte des particularités génétiques, immunologiques et individuelles de chaque malade pour **proposer les bons traitements, au bon patient**.



POUR VOUS, LE PRÉLÈVEMENT MENSUEL PERMET : ●

- > **de répartir chaque mois votre soutien**, par exemple en versant **30 euros/mois**, vous aurez fait un généreux don annuel de **360 euros** (qui vous reviendra à **122,40 euros** après déduction fiscale de 66%)
- > **d'être libre**, vous n'avez plus à y penser
- > **de la souplesse**, vous pouvez l'arrêter, le réduire ou l'augmenter par un simple coup de fil ou un email

- **POUR LA FONDATION FONDAMENTAL, LE PRÉLÈVEMENT MENSUEL PERMET :**
- > aux équipes de **mieux planifier sur le moyen et long terme**, leurs travaux de recherche.
 - > de **réduire les frais** de communication et de gestion (un seul reçu fiscal regroupant tous vos dons vous est envoyé)



COMMENT PASSER AU PRÉLÈVEMENT MENSUEL ? ●

- > en **complétant le bulletin joint**.
- > Contactez-nous au **01 49 81 31 55** ou par email : donateurs@fondation-fondamental.org

Fondation de coopération scientifique dédiée à la lutte contre les maladies mentales créée en 2007, la Fondation FondaMental allie soins experts et recherche de pointe pour promouvoir une prise en charge personnalisée et multidisciplinaire des troubles psychiatriques les plus sévères. Véritables partenaires des innovations de la recherche, les donateurs, les patients et leurs familles sont des acteurs de premier plan des actions menées par les médecins et chercheurs de la Fondation FondaMental.

LA FORCE DE LA CONFIANCE DES DONATEURS

La Fondation FondaMental est habilitée à recevoir des dons et des legs et permet à ses donateurs et mécènes de bénéficier des déductions fiscales en vigueur.

Rejoignez la Fondation FondaMental en faisant un don sur

www.fondation-fondamental.org
(rubrique nous soutenir) 